

Synthèse et conclusion de la journée d'étude 2023

Par Julien Vulliet, modérateur

L'être humain est un composé de relations. Il a été mis en lumière aujourd'hui la manière dont les êtres se constituent par les relations qui se tissent entre eux. Une relation qui n'est pas visible en soi. On y accède en observant ses effets, qui rayonnent sur nos cœurs, nos esprits, et sur nos trajectoires. Nous avons pu examiner les processus, les émergences dont l'être relationnel fait l'expérience, et par lesquels il se construit. En nous intéressant à ce que produisent les liens d'attachements, nous avons saisi aujourd'hui toute l'importance de l'écologie de nos relations et des effets multiples qu'elles produisent.

Serge Paugam nous a tout d'abord démontré comment la sociologie étudie la manière dont les liens d'attachement affectent les comportements et les attitudes des individus. La manière également dont les individus interagissent avec les autres dans des contextes sociaux spécifiques comme les relations familiales, les amitiés, les relations professionnelles et dans les liens avec les différentes communautés. Des liens qui assignent et d'autres qui relèvent d'une contractualisation.

Votre propos nous a aidé·es à comprendre comment nous sommes influencé·es par les liens sociaux, dans une intrication entre les dimensions d'attachement institutionnel et relationnel, et à quel point ces relations peuvent avoir des conséquences sur le bien-être social et psychologique.

"Compter sur".. et "compter pour".. « *C'est à travers ces reconnaissances que se dessinent notre propre valeur* ».

S'agissant de la construction de l'attachement social, vous nous confirmez qu'elle est le fruit de l'entrecroisement des liens sociaux des différentes sphères de la morale. L'humain est anthropologiquement solidaire, un être moral ne pouvant vivre sans attaches... et passant sa

vie à s'attacher. Cet attachement, synonyme de protection face aux aléas du quotidien, est également le socle de la reconnaissance de notre identité et de notre existence sociale.

Dans une perspective psychodéveloppementale, nul ne contesterait aujourd'hui le rôle prépondérant de l'attachement dans la vie d'un nourrisson, ni ne remettrait en cause le caractère déterminant des relations précoces sur le développement futur d'un nouveau-né. L'ocytocine endogène comme filtre d'amour, ou la nécessité du contact corporel.

« Nous sommes programmés pour nous lier aux autres ! »

Mme Borghini, vous avez explicité pour nous l'édification primaire du lien d'attachement et l'impact que peut avoir à terme ce processus précoce sur notre fonctionnement émotionnel et relationnel. Vous avez insisté sur le fait que l'attachement n'est pas la dépendance, mais l'autonomie progressive...à partir de points d'appui, d'un port d'attache. Au cours de la croissance et de l'évolution de l'individu, les émotions deviennent de plus en plus complexes et subtiles, permettant une meilleure adaptation aux différents contextes de vie traversés. Les émotions, que l'on doit pouvoir se représenter, sont un moyen naturel pour les individus de naviguer dans leur environnement, de se protéger, de se sentir en confiance et de s'adapter à des situations changeantes.

Vous nous avez démontré en ce sens à quel point la sécurité émotionnelle auprès de personnes proches est une source de stabilité et d'épanouissement.

L'approche polyhandicapologique partagée par Mme Vandensande a pu établir en quoi les connaissances psychodéveloppementales sont indispensables afin de comprendre le développement de l'attachement chez les personnes polyhandicapées. Vous nous avez présenté les diverses manières de s'attacher, qui se différencient non pas en termes de force mais de qualité du lien.

Vous avez inscrit la thématique de l'attachement chez les personnes polyhandicapées dans le champ de la santé mentale, soulignant leur vulnérabilité à des formes d'attachement insécures, en raison des situations stressantes qu'elles vivent, ainsi que leurs parents. Les facteurs de risque sont multiples.

Toutefois, vos recherches ont révélé que des enfants polyhandicapés ont été plus réconfortés dans des situations stressantes lorsque le réconfort provenait de leurs parents que lorsqu'il provenait d'une personne inconnue. Les données comportementales et physiologiques sont d'ailleurs concordantes. Alors que les nombreux entretiens que vous avez menés avec des parents ont mis en évidence leurs doutes sur le fait qu'ils constituent une réelle figure d'attachement pour leur enfant, vous leur dites "*vous comptez pour votre enfant ! Ils sont attachés à vous, même si vous ne le voyez pas !*". Enfin, vous avez souligné le rôle fondamental des professionnel·les en tant que figures d'attachement. Vous nous avez donné quatre messages-clé à transmettre aux personnes polyhandicapées que nous accompagnons : 1) "*je te vois*" 2) "*je suis là, tu comptes pour moi*" 3) "*je suis proche de toi, mais je peux aussi te laisser aller explorer*" 4) "*je t'offre de la prévisibilité*".

Les mamans de Jeanne, Noah et Ludovic, les parents de David qui nous ont fait l'honneur de venir partager aujourd'hui leur histoire d'attachement, et la manière dont cette histoire évolue avec le temps, vers un "détachement sécure" à l'âge adulte. Cette leçon majeure partagée sur l'enjeu d'accueillir vos enfants à la vie comme ils sont.

Chers parents, premiers experts de vos enfants, avec qui, en tant que professionnel·les, nous devons de tisser des liens dans un maillage très fin. Vous nous avez rappelé de vous faire confiance. Vous nous aidez à saisir les manifestations subtiles d'attachement des personnes dont nous prenons soins, et je l'espère de vos expériences, que la réciproque est également valable.

La parentalité et l'éducation spécialisée sont en ce sens étroitement liés. Cette rencontre, dans un espace de confiance mutuel, est la clef de voûte d'un accompagnement au plus proches des besoins, intérêts et potentiels des personnes qui nous sont confiées. Soutenir les interactions sociales, permettre de développer une relation de confiance et de sécurité, créer un environnement stable et réconfortant sont autant de facteurs favorisant le bien-être de la personne accompagnée.

Alors... quel type de figure d'attachement est-ce que nous incarnons, en tant que professionnel-le de la pédagogie et de l'éducation spécialisée ?

Nous avons relevé ici les compétences dont nous devons faire preuve pour représenter cette figure, dans une perspective de "caregiving".

Un socle affectif et relationnel durable, l'attention à répondre adéquatement aux signaux qui nous sont offerts sont des éléments fondamentaux du soutien au bien-être et au partage de nos émotions. Ce système d'attachement produit le sentiment de sécurité. Et c'est à partir de cette base sécurisante, de cette confiance en la disponibilité de sa figure d'attachement, que la personne accompagnée pourra explorer le monde environnant et développer l'ensemble de ses capacités.

Se sentir proche pour s'autoriser à s'éloigner. Autrement dit, **ce lien qui libère...**

J'entendais parler il y a quelques années un réalisateur, dans le cadre du festival du film international sur les droits humains, un réalisateur qui a mis en scène à Genève des danseurs et danseuses dans un complexe intergénérationnel qui présente notamment une crèche, un établissement pour personne âgée et un lieu d'hébergement pour adultes polyhandicapés. Il évoquait les institutions socio-éducatives et sanitaires comme étant des "lieux d'empêchement". En ce sens que le pouvoir que les institutions exercent, capturent les existences des individus, leurs pensées, leurs conduites afin d'atténuer ce qui semble problématique et de les faire entrer dans ce qui est défini comme une norme.

Ne partageant pas cette vision mais en comprenant ses fondements, j'ai plutôt envie de considérer nos institutions, d'autant plus aujourd'hui, comme des lieux d'attachements, de soutien à une forme de liberté. Nous y sommes reliés par nos attachements, retenus avec solidité par la valeur de nos missions et portés par notre volonté de soutien à l'autodétermination.

Je pense également que nos institutions sont le siège d'approches qui peuvent soulever des paradoxes. Entre autonomie et dépendance, comportements admis et comportement problématiques, entre décisions pour et soutien au libre choix.

Il n'y a rien de plus attachant que la liberté.

Je terminerais peut-être ainsi, par une citation de Jeanne Hersch, philosophe suisse dont l'œuvre a pour concept central la liberté. Elle disait que :

« Si vous vous occupez de condition humaine et que vous butez sur un paradoxe, c'est que vous êtes sur la bonne voie ».

Merci à vous tous, parents, professionnel·les et intervenant·es, pour cette journée placée sous le signe du lien. Les derniers mots reviennent évidemment à notre hôte. Merci ,Juliane, de nous avoir à nouveau rassemblé·es aujourd'hui sous l'égide du Petit Conservatoire du Polyhandicap.

Julien Vulliet

Directeur d'établissements spécialisé - DIP